

RÉDACTION
ROUBAIX, rue Richard-Lenoir, 13
TOURCOING, 5 bis, rue Napoléon

PRIX DES ABONNEMENTS :
Nord et Département limitrophes :
Trois mois 4 fr. 50 — Un an 12 fr.

LE ROUBAIX-TOURCOING

Journal Républicain Quotidien

SIÈGE ADMINISTRATIF :
Rue de Béthune, 10
(TÉLÉPHONE N° 97)

LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

LES ABONNÉS QUI NE PEUVENT PAS PAIER
de leur abonnement, sont priés de se rendre
au Bureau, 27, rue de Béthune, à Lille,
ou dans toutes les Agences de Publicité.

Lire plus loin :

Une explosion à bord du cuirassé Masséna : huit tués.

Qui sera président de la République ?

Qui sera président de la République ?
Le mois dernier, lorsque M. Poincaré
et ses collègues du ministère faisaient
des démarches pressantes auprès de M.
Léon Bourgeois, pour qu'il consentît à
laisser poser sa candidature à la prési-

Après la publication, de part et d'autre,
de petites notes plutôt siges-douces, les
deux candidats se sont mutuellement vi-

Dans ces conditions, la candidature
Poincaré qui, si elle fut trouvée seule-
ment en face de celles de M. Antonin
Dubost et Deschanel, aurait eu les plus
grandes chances de succès, apparaît
maintenant en mauvaise posture.

Les socialistes ayant décidé de voter
au premier tour de scrutin, pour M.
Vaillant, et M. Deschanel paraissant dé-
jà retrouver la majorité des suffrages
de la droite et du centre qui l'ont élu
à la présidence de la Chambre, il est
vraisemblable que ceul-ci distancerait
le président du Conseil.

Le député des bulletins des radicaux
et des anti-proportionnalistes se por-
tent sur MM. Antonin Dubost et Ribot.
M. Pains, pour lequel les parlementaires
du Midi font une campagne acharnée, re-
cueillera aussi un certain nombre de
suffrages, mais il les prendra surtout au
président du Sénat.

Et, comme le vœux du Pas-de-Calais
ralliera des voix personnelles, de ré-
publicains et députés appartenant à l'Al-
liance républicaine et aux groupes pro-
gressistes, comme l'appoint des repré-
sentants de la région du Nord ne fera
sans doute pas défaut au candidat de
l'Alliance, nous sommes convaincus que
le second tour se passera entre
M. Ribot, et comme il s'agira, avant
tout, de faire échec à M. Deschanel, nous
sommes convaincus que le sénateur du
Pas-de-Calais sera élu.

Je, mes prévisions de ce sont pas réa-
lisées. M. Deschanel n'est pas retiré,
ou, du moins, n'a pas manifesté l'inten-
tion de soutenir M. Poincaré, et celui-ci
n'a pas moins posé sa candidature.

Que n'est-il passé ?
MM. Desobant et Poincaré étaient,
autrefois, les meilleurs amis du monde.
On raconte même qu'un certain nombre
d'années, qu'un pacte de solidarité
avait été conclu entre eux. Les deux
hommes politiques de talent et d'énergie
M. Desobant, Poincaré, Georges Ley-
gues et Barthou, auxquels certains ajou-
taient M. Delcassé.

Les événements ont quelque peu dis-
socié le petit groupe. M. Georges Ley-
gues a vu sa foi politique interrompre
par les millions de l'héritage Chau-
chart. M. Poincaré a tenu M. Barthou à
l'écart de son ministère. Et MM. Descha-
nel et Poincaré sont en compétition ar-
dente pour la présidence de la Républi-
que.

« D'ait, si nous en croyons les rumeurs,
les relations du président de la Chambre
et du président du Conseil manquent de
cordialité, et les amis de ce dernier re-
prochent au premier de ne pas faciliter
dans les débats parlementaires, le rôle
du chef de gouvernement.

La campagne de sélections, dont nous
avons parlé dirigée par Mme Deschanel
contre Mme Poincaré, exaspérée, dit-on,
le président du Conseil au point de le dé-
cider à poser immédiatement et brusque-
ment sa candidature.

On assure que ces derniers jours, à
l'occasion des visites officielles échan-
gées, une explication a eu lieu entre les
deux présidents, et que M. Deschanel a
donné sa parole d'honneur à son ami a
que les propos attribués à Mme Desche-
nel n'avaient pas été tenus par elle.

Le prix aurait été fait et il aurait été
convenu que le lulle resterait courtisé
et amical.

LES PLAINES ET TAREES SOCIALES

REVERONS-NOUS "LES TOURS" D'HOSPICES pour enfants abandonnés ?

Transportons-nous par la pensée dans
une de nos villes françaises au commen-
cement du siècle dernier, et supposons-
nous dissimulés un soir vers 9 ou 10 heures, dans
une encoignure sombre aux environs d'un
hospice destiné à recueillir les enfants trou-
vés.

AU JOUR LE JOUR

A deux doigts de la rupture

Amal qu'on lire plus loin dans les do-
cuments parvenus de Londres hier, dans la
réunion de ce jour à la Conférence
de Londres, où l'on a discuté les
conditions de la paix.

Après la publication, de part et d'autre,
de petites notes plutôt siges-douces, les
deux candidats se sont mutuellement vi-

Dans ces conditions, la candidature
Poincaré qui, si elle fut trouvée seule-
ment en face de celles de M. Antonin
Dubost et Deschanel, aurait eu les plus
grandes chances de succès, apparaît
maintenant en mauvaise posture.

Les socialistes ayant décidé de voter
au premier tour de scrutin, pour M.
Vaillant, et M. Deschanel paraissant dé-
jà retrouver la majorité des suffrages
de la droite et du centre qui l'ont élu
à la présidence de la Chambre, il est
vraisemblable que ceul-ci distancerait
le président du Conseil.

Le député des bulletins des radicaux
et des anti-proportionnalistes se por-
tent sur MM. Antonin Dubost et Ribot.
M. Pains, pour lequel les parlementaires
du Midi font une campagne acharnée, re-
cueillera aussi un certain nombre de
suffrages, mais il les prendra surtout au
président du Sénat.

Et, comme le vœux du Pas-de-Calais
ralliera des voix personnelles, de ré-
publicains et députés appartenant à l'Al-
liance républicaine et aux groupes pro-
gressistes, comme l'appoint des repré-
sentants de la région du Nord ne fera
sans doute pas défaut au candidat de
l'Alliance, nous sommes convaincus que
le second tour se passera entre
M. Ribot, et comme il s'agira, avant
tout, de faire échec à M. Deschanel, nous
sommes convaincus que le sénateur du
Pas-de-Calais sera élu.

ECHOS

AUTREFOIS

Le Progrès du Nord du 7 janvier 1871.
D'après un téégramme, le grand-duc
d'Oldenbourg le 27 décembre de Versailles.
Chartres. Il a approuvé la nouvelle qu'il
serait procédé au bombardement de Paris.

AUJOURD'HUI

L'esprit de Wagner.
Le grand musicien Wagner avait le fran-
çais, mais sa prononciation lui toujours dé-
fectueuse. L'ancêtre du français le prouve.
Il se peut qu'il n'ait jamais su prononcer
correctement le mot de Wagner, le roman-
cier de l'île-Adam et quelques-uns de ses
amis. Il leur fit le charmant accueil qu'il
réservait à tous les étrangers français.

L'ESPRIT DE TOUS

Dépêche diplomatique :
« On dit que dans la question des
pensions la Porte va céder. »

Voyage au pays des Exclis

De Patand à Broucheou

Décidément tout ne va pas pour le mieux,
dans le droit des Conférences syndi-
cales. On a juré, on se bat, on vécit.
C'est M. Patand, — roi déchu de la lu-
mière, que ses exploits révolutionnaires n'ont
pas rendu célèbre, qui est le candidat par-
ticulier — qui est élu par ses anciens
collaborateurs. A. c'est M. Broucheou qui
M. Broucheou et ses amis du Pas-de-Calais
ont tenu à mettre hors de leur syndicat.

PETITS PAPIERS

Qu'on dit à Constantinople

Aucune démarche particulière n'a été
faite aujourd'hui par les puissances
auprès du gouvernement turc.

Les puissances d'ailleurs se sont décla-
rées à Constantinople qu'au cas où les
négociations seraient rompues.

Quant, vendredi, les délégués balkan-
iques furent reçus à la Turquie par l'ultra-
marin, le fait parut assez grave pour que la
conférence des ambassadeurs s'en occupa-
t. Le lendemain et aussitôt après la possi-
bilité d'une intervention. Comme il fallait
courir au plus pressé on s'occupa d'abord
de faire savoir à Constantinople la rému-
nération des représentants, ce qui fut l'accom-
plissement obtenu, on gagna ainsi trois jours.

Comment les ambassadeurs
SONT INTERVENUS
Londres, 6 janvier.
Des diverses conversations qu'on a eues
ces derniers jours avec les diplomates
des grandes puissances et les représen-
tants balkaniques, la situation apparaît la
suivante :

Quant, vendredi, les délégués balkan-
iques furent reçus à la Turquie par l'ultra-
marin, le fait parut assez grave pour que la
conférence des ambassadeurs s'en occupa-
t. Le lendemain et aussitôt après la possi-
bilité d'une intervention. Comme il fallait
courir au plus pressé on s'occupa d'abord
de faire savoir à Constantinople la rému-
nération des représentants, ce qui fut l'accom-
plissement obtenu, on gagna ainsi trois jours.

Puis on entreprit auprès des délégués
balkaniques une intervention de premier ordre
pour leur faire comprendre qu'il risquerait
pour leur franchise de compromettre le
succès de leur cause et s'empêcher, en se
battant sur, les grandes puissances de leur
contester le droit de Constantinople. Les
délégués balkaniques ont-ils été convain-
cus ? Il y a tout lieu de le croire, car l'un
d'entre eux dit en souriant :

« L'ultra-marine avait pour premier objet de
presser la Turquie de conclure. Nous lui
avons demandé de rappeler les grandes
puissances à la réalité des choses. A force
de s'occuper, au sein de la conférence, des
ambassadeurs, ces petites bourgeoisies qui
sont en son sein incluses dans la bou-
che d'Albano, en perdant de vue le fond mé-
rite de la question : la conclusion de la paix
est l'unique but, nous avons fait entendre
à ces gens que la République a fait faillite
par nous avec la conviction qu'ils vont

La succession impériale en Russie
L'Agence télégraphique de Saint-Péters-
bourg dément catégoriquement la nouvelle
publiée en Allemagne d'après laquelle le
grand-duc Dmitri Pavlovitch serait prochi-
nement nommé héritier du trône.

On sait que le grand-duc Michel Alexan-
drovitch, frère de l'empereur et héritier de
trône au second lieu, parait se renouer
à son rang et à ses droits. On a dit que
ce serait le grand-duc André Vladimiro-
vitch que le tsar choisirait pour lui succéder
à défaut de son fils, l'archiduc héritier A.
Alexandrovitch, dont la santé donne lieu,
comme on sait, à des inquiétudes.

L'INTERVENTION DES PUISSANCES dans le conflit d'Orient

LA CONFÉRENCE EST SUSPENDUE mais on espère éviter une rupture définitive.

La Réunion d'hier a pris fin sans que les
délégués des alliés se soient entendus, ainsi
qu'on le verra ci-dessous, et la conférence
de Londres a été suspendue sans qu'on ait
pu convenir de la convention pour la
suite. Nous publions par priorité le
dépêche qui nous apporte cette nouvelle hier
soir :

Londres, 6 janvier.
Les séances qui devaient avoir lieu samedi
et dont les plénipotentiaires turcs avaient de-
mandé le renvoi à aujourd'hui, ont été tenues
cet après-midi au palais Saint-James.

« Les alliés ayant examiné les nouvelles
propositions de la Porte, en réponse aux de-
mandes qui leur avaient été faites dans la
dernière séance, DÉCLARANT QUE LES
TRAVAUX DE LA CONFÉRENCE SONT
SUSPENDUS. »

« L'événement qui vient de se produire
est que trop attendu.
Mais l'avis général qui se manifeste
dans les cercles autorisés, le résultat d'une
reprise des hostilités est improbable et les
grandes puissances comptent amener les
Turcs à donner satisfaction aux exigences
des alliés. »

« L'agitation donc beaucoup moins d'une
rupture que d'une interruption de négocia-
tions.
Londres, 6 janvier.
Le correspondant de l'Agence Fourmies
a pu à l'issue de la séance d'aujourd'hui, re-
cueillir les déclarations d'un délégué
des Turcs, lui a-t-il dit, ont formé au
sujet des mêmes propositions que lors
de la séance de vendredi dernier.

« Comme il fallait s'y attendre, les alliés
ont refusé de les discuter et c'est dans ces
conditions que la séance a été levée à qua-
tre heures trois quarts.
« Les Turcs ont déclaré qu'ils n'ont
pas l'intention de reprendre les négocia-
tions et qu'ils ont accepté la proposition
de la conférence de Londres. »

« Le correspondant de l'Agence Fourmies
a pu à l'issue de la séance d'aujourd'hui, re-
cueillir les déclarations d'un délégué
des Turcs, lui a-t-il dit, ont formé au
sujet des mêmes propositions que lors
de la séance de vendredi dernier.

« Comme il fallait s'y attendre, les alliés
ont refusé de les discuter et c'est dans ces
conditions que la séance a été levée à qua-
tre heures trois quarts.
« Les Turcs ont déclaré qu'ils n'ont
pas l'intention de reprendre les négocia-
tions et qu'ils ont accepté la proposition
de la conférence de Londres. »

« L'agitation donc beaucoup moins d'une
rupture que d'une interruption de négocia-
tions.
Londres, 6 janvier.
Le correspondant de l'Agence Fourmies
a pu à l'issue de la séance d'aujourd'hui, re-
cueillir les déclarations d'un délégué
des Turcs, lui a-t-il dit, ont formé au
sujet des mêmes propositions que lors
de la séance de vendredi dernier.

« Comme il fallait s'y attendre, les alliés
ont refusé de les discuter et c'est dans ces
conditions que la séance a été levée à qua-
tre heures trois quarts.
« Les Turcs ont déclaré qu'ils n'ont
pas l'intention de reprendre les négocia-
tions et qu'ils ont accepté la proposition
de la conférence de Londres. »

« L'agitation donc beaucoup moins d'une
rupture que d'une interruption de négocia-
tions.
Londres, 6 janvier.
Le correspondant de l'Agence Fourmies
a pu à l'issue de la séance d'aujourd'hui, re-
cueillir les déclarations d'un délégué
des Turcs, lui a-t-il dit, ont formé au
sujet des mêmes propositions que lors
de la séance de vendredi dernier.

« Comme il fallait s'y attendre, les alliés
ont refusé de les discuter et c'est dans ces
conditions que la séance a été levée à qua-
tre heures trois quarts.
« Les Turcs ont déclaré qu'ils n'ont
pas l'intention de reprendre les négocia-
tions et qu'ils ont accepté la proposition
de la conférence de Londres. »

« L'agitation donc beaucoup moins d'une
rupture que d'une interruption de négocia-
tions.
Londres, 6 janvier.
Le correspondant de l'Agence Fourmies
a pu à l'issue de la séance d'aujourd'hui, re-
cueillir les déclarations d'un délégué
des Turcs, lui a-t-il dit, ont formé au
sujet des mêmes propositions que lors
de la séance de vendredi dernier.

« Comme il fallait s'y attendre, les alliés
ont refusé de les discuter et c'est dans ces
conditions que la séance a été levée à qua-
tre heures trois quarts.
« Les Turcs ont déclaré qu'ils n'ont
pas l'intention de reprendre les négocia-
tions et qu'ils ont accepté la proposition
de la conférence de Londres. »

« L'agitation donc beaucoup moins d'une
rupture que d'une interruption de négocia-
tions.
Londres, 6 janvier.
Le correspondant de l'Agence Fourmies
a pu à l'issue de la séance d'aujourd'hui, re-
cueillir les déclarations d'un délégué
des Turcs, lui a-t-il dit, ont formé au
sujet des mêmes propositions que lors
de la séance de vendredi dernier.

« Comme il fallait s'y attendre, les alliés
ont refusé de les discuter et c'est dans ces
conditions que la séance a été levée à qua-
tre heures trois quarts.
« Les Turcs ont déclaré qu'ils n'ont
pas l'intention de reprendre les négocia-
tions et qu'ils ont accepté la proposition
de la conférence de Londres. »

LES PUISSANCES

DECLARATIONS DE M. DANF premier délégué Bulgare

Parmi les diverses déclarations recuei-
lées, la plus intéressante devait être celle de
M. Danf, chef de la délégation bulgare. On
sait que malgré que le bloc balkanique soit
indissoluble l'intérêt de chacune des na-
tions qui le composent influe naturellement
sur l'attitude des délégués de ces nations. Ce
sont les Bulgares qui ont insisté pour que
dans l'ultimatum il fut inscrit à l'article 5 a
« quant aux vœux d'Andriopoli, la délimita-
tion de frontière passera la ville sans être
indiquée. »

M. Danf déclara : « La rupture a eu
aujourd'hui, à quatre heures, satisfaction sur
le fait que la conférence n'a pas été rompue
et que la conférence de Londres est maintenue.
« Les Turcs ont déclaré qu'ils n'ont
pas l'intention de reprendre les négocia-
tions et qu'ils ont accepté la proposition
de la conférence de Londres. »

« L'agitation donc beaucoup moins d'une
rupture que d'une interruption de négocia-
tions.
Londres, 6 janvier.
Le correspondant de l'Agence Fourmies
a pu à l'issue de la séance d'aujourd'hui, re-
cueillir les déclarations d'un délégué
des Turcs, lui a-t-il dit, ont formé au
sujet des mêmes propositions que lors
de la séance de vendredi dernier.

« Comme il fallait s'y attendre, les alliés
ont refusé de les discuter et c'est dans ces
conditions que la séance a été levée à qua-
tre heures trois quarts.
« Les Turcs ont déclaré qu'ils n'ont
pas l'intention de reprendre les négocia-
tions et qu'ils ont accepté la proposition
de la conférence de Londres. »

« L'agitation donc beaucoup moins d'une
rupture que d'une interruption de négocia-
tions.
Londres, 6 janvier.
Le correspondant de l'Agence Fourmies
a pu à l'issue de la séance d'aujourd'hui, re-
cueillir les déclarations d'un délégué
des Turcs, lui a-t-il dit, ont formé au
sujet des mêmes propositions que lors
de la séance de vendredi dernier.

« Comme il fallait s'y attendre, les alliés
ont refusé de les discuter et c'est dans ces
conditions que la séance a été levée à qua-
tre heures trois quarts.
« Les Turcs ont déclaré qu'ils n'ont
pas l'intention de reprendre les négocia-
tions et qu'ils ont accepté la proposition
de la conférence de Londres. »

« L'agitation donc beaucoup moins d'une
rupture que d'une interruption de négocia-
tions.
Londres, 6 janvier.
Le correspondant de l'Agence Fourmies
a pu à l'issue de la séance d'aujourd'hui, re-
cueillir les déclarations d'un délégué
des Turcs, lui a-t-il dit, ont formé au
sujet des mêmes propositions que lors
de la séance de vendredi dernier.

« Comme il fallait s'y attendre, les alliés
ont refusé de les discuter et c'est dans ces
conditions que la séance a été levée à qua-
tre heures trois quarts.
« Les Turcs ont déclaré qu'ils n'ont
pas l'intention de reprendre les négocia-
tions et qu'ils ont accepté la proposition
de la conférence de Londres. »

« L'agitation donc beaucoup moins d'une
rupture que d'une interruption de négocia-
tions.
Londres, 6 janvier.
Le correspondant de l'Agence Fourmies
a pu à l'issue de la séance d'aujourd'hui, re-
cueillir les déclarations d'un délégué
des Turcs, lui a-t-il dit, ont formé au
sujet des mêmes propositions que lors
de la séance de vendredi dernier.

« Comme il fallait s'y attendre, les alliés
ont refusé de les discuter et c'est dans ces
conditions que la séance a été levée à qua-
tre heures trois quarts.
« Les Turcs ont déclaré qu'ils n'ont
pas l'intention de reprendre les négocia-
tions et qu'ils ont accepté la proposition
de la conférence de Londres. »

« L'agitation donc beaucoup moins d'une
rupture que d'une interruption de négocia-
tions.
Londres, 6 janvier.
Le correspondant de l'Agence Fourmies
a pu à l'issue de la séance d'aujourd'hui, re-
cueillir les déclarations d'un délégué
des Turcs, lui a-t-il dit, ont formé au
sujet des mêmes propositions que lors
de la séance de vendredi dernier.

« Comme il fallait s'y attendre, les alliés
ont refusé de les discuter et c'est dans ces
conditions que la séance a été levée à qua-
tre heures trois quarts.
« Les Turcs ont déclaré qu'ils n'ont
pas l'intention de reprendre les négocia-
tions et qu'ils ont accepté la proposition
de la conférence de Londres. »

« L'agitation donc beaucoup moins d'une
rupture que d'une interruption de négocia-
tions.
Londres, 6 janvier.
Le correspondant de l'Agence Fourmies
a pu à l'issue de la séance d'aujourd'hui, re-
cueillir les déclarations d'un délégué
des Turcs, lui a-t-il dit, ont formé au
sujet des mêmes propositions que lors
de la séance de vendredi dernier.

« Comme il fallait s'y attendre, les alliés
ont refusé de les discuter et c'est dans ces
conditions que la séance a été levée à qua-
tre heures trois quarts.
« Les Turcs ont déclaré qu'ils n'ont
pas l'intention de reprendre les négocia-
tions et qu'ils ont accepté la proposition
de la conférence de Londres. »

« L'agitation donc beaucoup moins d'une
rupture que d'une interruption de négocia-
tions.
Londres, 6 janvier.
Le correspondant de l'Agence Fourmies
a pu à l'issue de la séance d'aujourd'hui, re-
cueillir les déclarations d'un délégué
des Turcs, lui a-t-il dit, ont formé au
sujet des mêmes propositions que lors
de la séance de vendredi dernier.

« Comme il fallait s'y attendre, les alliés
ont refusé de les discuter et c'est dans ces
conditions que la séance a été levée à qua-
tre heures trois quarts.
« Les Turcs ont déclaré qu'ils n'ont
pas l'intention de reprendre les négocia-
tions et qu'ils ont accepté la proposition
de la conférence de Londres. »

DECLARATIONS DE M. DANF premier délégué Ottoman

« Les Turcs ont déclaré qu'ils n'ont
pas l'intention de reprendre les négocia-
tions et qu'ils ont accepté la proposition
de la conférence de Londres. »

« L'agitation donc beaucoup moins d'une
rupture que d'une interruption de négocia-
tions.
Londres, 6 janvier.
Le correspondant de l'Agence Fourmies
a pu à l'issue de la séance d'aujourd'hui, re-
cueillir les déclarations d'un délégué
des Turcs, lui a-t-il dit, ont formé au
sujet des mêmes propositions que lors
de la séance de vendredi dernier.

« Comme il fallait s'y attendre, les alliés
ont refusé de les discuter et c'est dans ces
conditions que la séance a été levée à qua-
tre heures trois quarts.
« Les Turcs ont déclaré qu'ils n'ont
pas l'intention de reprendre les négocia-
tions et qu'ils ont accepté la proposition
de la conférence de Londres. »

« L'agitation donc beaucoup moins d'une
rupture que d'une interruption de négocia-
tions.
Londres, 6 janvier.
Le correspondant de l'Agence Fourmies
a pu à l'issue de la séance d'aujourd'hui, re-
cueillir les déclarations d'un délégué
des Turcs, lui a-t-il dit, ont formé au
sujet des mêmes propositions que lors
de la séance de vendredi dernier.

« Comme il fallait s'y attendre, les alliés
ont refusé de les discuter et c'est dans ces
conditions que la séance a été levée à qua-
tre heures trois quarts.
« Les Turcs ont déclaré qu'ils n'ont
pas l'intention de reprendre les négocia-
tions et qu'ils ont accepté la proposition
de la conférence de Londres. »

« L'agitation donc beaucoup moins d'une
rupture que d'une interruption de négocia-
tions.
Londres, 6 janvier.
Le correspondant de l'Agence Fourmies
a pu à l'issue de la séance d'aujourd'hui, re-
cueillir les déclarations d'un délégué
des Turcs, lui a-t-il dit, ont formé au
sujet des mêmes propositions que lors
de la séance de vendredi dernier.

« Comme il fallait s'y attendre, les alliés
ont refusé de les discuter et c'est dans ces
conditions que la séance a été levée à qua-
tre heures trois quarts.
« Les Turcs ont déclaré qu'ils n'ont
pas l'intention de reprendre les négocia-
tions et qu'ils ont accepté la proposition
de la conférence de Londres. »

« L'agitation donc beaucoup moins d'une
rupture que d'une interruption de négocia-
tions.
Londres, 6 janvier.
Le correspondant de l'Agence Fourmies
a pu à l'issue de la séance d'aujourd'hui, re-
cueillir les déclarations d'un délégué
des Turcs, lui a-t-il dit, ont formé au
sujet des mêmes propositions que lors
de la séance de vendredi dernier.

« Comme il fallait s'y attendre, les alliés
ont refusé de les discuter et c'est dans ces
conditions que la séance a été levée à qua-
tre heures trois quarts.
« Les Turcs ont déclaré qu'ils n'ont
pas l'intention de reprendre les négocia-
tions et qu'ils ont accepté la proposition
de la conférence de Londres. »

« L'agitation donc beaucoup moins d'une
rupture que d'une interruption de négocia-
tions.
Londres, 6 janvier.
Le correspondant de l'Agence Fourmies
a pu à l'issue de la séance d'aujourd'hui, re-
cueillir les déclarations d'un délégué
des Turcs, lui a-t-il dit, ont formé au
sujet des mêmes propositions que lors
de la séance de vendredi dernier.

« Comme il fallait s'y attendre, les alliés
ont refusé de les discuter et c'est dans ces
conditions que la séance a été levée à qua-
tre heures trois quarts.
« Les Turcs ont déclaré qu'ils n'ont
pas l'intention de reprendre les négocia-
tions et qu'ils ont accepté la proposition
de la conférence de Londres. »

« L'agitation donc beaucoup moins d'une
rupture que d'une interruption de négocia-
tions.
Londres, 6 janvier.
Le correspondant de l'Agence Fourmies
a pu à l'issue de la séance d'aujourd'hui, re-
cueillir les déclarations d'un délégué
des Turcs, lui a-t-il dit, ont formé au
sujet des mêmes propositions que lors
de la séance de vendredi dernier.

« Comme il fallait s'y attendre, les alliés
ont refusé de les discuter et c'est dans ces
conditions que la séance a été levée à qua-
tre heures trois quarts.
« Les Turcs ont déclaré qu'ils n'ont
pas l'intention de reprendre les négocia-
tions et qu'ils ont accepté la proposition
de la conférence de Londres. »

« L'agitation donc beaucoup moins d'une
rupture que d'une interruption de négocia-
tions.
Londres, 6 janvier.
Le correspondant de l'Agence Fourmies
a pu à l'issue de la séance d'aujourd'hui, re-
cueillir les déclarations d'un délégué
des Turcs, lui a-t-il dit, ont formé au
sujet des mêmes propositions que lors
de la séance de vendredi dernier.

« Comme il fallait s'y attendre, les alliés
ont refusé de les discuter et c'est dans ces
conditions que la séance a été levée à qua-
tre heures trois quarts.
« Les Turcs ont déclaré qu'ils n'ont
pas l'intention de reprendre les négocia-
tions et qu'ils ont accepté la proposition
de la conférence de Londres. »

« L'agitation donc beaucoup moins d'une
rupture que d'une interruption de négocia-
tions.
Londres, 6 janvier.
Le correspondant de l'Agence Fourmies
a pu à l'issue de la séance d'aujourd'hui, re-
cueillir les déclarations d'un délégué
des Turcs, lui a-t-il dit, ont formé au
sujet des mêmes propositions que lors
de la séance de vendredi dernier.

« Comme il fallait s'y attendre, les alliés
ont refusé de les discuter et c'est dans ces
conditions que la séance a été levée à qua-
tre heures trois quarts.
« Les Turcs ont déclaré qu'ils n'ont
pas l'intention de reprendre les négocia-
tions et qu'ils ont accepté la proposition
de la conférence de Londres. »